



PRÉFACE AUGMENTÉE : LA CARTE, MAIS PAS LE TERRITOIRE

≡ *Aux échecs, on finit par comprendre que tout apprentissage ne saurait être, au fond, qu'autodidacte.*

Gerald Abrahams, *The Chess Mind*

Cette préface augmentée a pour objet de vous aider à saisir les péchés échiqués qui vont suivre. On y trouvera mes réflexions sur la nature des échecs et sur les sources d'erreur, qui à mon sens tiennent pour la plupart à la conception même du jeu.

Naturellement, qui cherche à théoriser les échecs s'expose à patauger lamentablement et, ne sachant trop où commencer ce livre, je partirai de l'obscurité. J'ai bon espoir, toutefois, que cette entremetteuse nous guide jusqu'à la clarté. Examinons la situation que voici :

Vous voilà devant l'échiquier, à noter vos coups et appuyer sur la pendule, à déplacer vos pièces.

Vos pièces, ou les pièces ?

Enfin vous voilà, vous et votre cerveau, vous et vos émotions, vous et votre système nerveux tout entier.

Votre ego, votre classement.

Et votre adversaire.

Soudain, une poussée d'adrénaline – l'avez-vous sentie ?

J'étais le seul ? N'avez-vous pas vu cette ligne avec...

Et puis toutes ces variantes, tic tac, tac tic.

Il y a quelque chose qui ne va pas, mais je sais que ce moment ne se représentera jamais.

Allez, il faut réfléchir maintenant – je réfléchis. Je peux compter, mais ça ne suffit jamais.

Le vent est en train de tourner contre moi ; allez, encore un effort.

Mais qui fait ce bruit de tic-tac ? C'est qui le patron ici ?

Ah, vraiment ? – Il connaît ça ?

Non, il a oublié ! Comment ça, il change tous les jours ? Mais alors qui est aux manettes ?

Non, ils ont osé ? Eh bien, on va s'occuper de leur cas...

Comment ça, on ne peut pas ?

Vous me dites qu'ils sont... où ça déjà ? Quoi, la nature du jeu ? Mais c'est urgent, comment les joindre ?

Ils sont toujours présents, dites-vous ? Mais pourquoi est-ce que je n'arrive pas à les voir ?

Je peux ?

Et vous revoilà, à noter vos coups, appuyer sur la pendule, à bouger vos pièces.

Et ainsi de suite...

Théologie échiquienne

≡ *Il est vrai que nous ne pouvons pas nous libérer du péché, mais faisons au moins en sorte que nos péchés ne soient pas toujours les mêmes.*

Sainte Thérèse d'Avila

Le péché, et le péché dans les grandes largeurs, voilà où mène ce livre, mais quel sens donnez-vous à ce mot « péché », et quels péchés sont les plus fréquents aux échecs, d'après vous ? Eh bien, je dirais que tous les péchés que j'ai choisis s'inscrivent en filigrane dans la logorrhée ci-dessus, et je ne doute pas que vous saurez les repérer une fois que vous aurez lu ce livre. Pourtant, même si je suis convaincu que la compréhension individuelle de chacun de ces péchés éclairera d'un jour nouveau vos propres errements, il est sans doute plus important encore de bien saisir au préalable ce que j'entends par « péché » aux échecs.

Il serait tentant de se plonger à ce stade dans une interminable discussion théologique. Je vous épargnerai ce supplice en vous donnant simplement ma propre interprétation : **le péché (aux échecs) est une fausse interprétation de la réalité (échiquée).** Il n'y a aucune intention religieuse dans les propos qui vont suivre, mais l'approche est étonnamment efficace en termes de compréhension du jeu d'échecs.

Si j'en crois mon dictionnaire biblique (*The Lutterworth Dictionary of the Bible*) : « Le « péché » représente une intrusion dans la création et dans l'expérience des hommes. Il ne se rattache à rien ; tel un nombre irrationnel dans l'équation humaine, il est sans fondement, sans appartenance, sans raison d'être... C'est une corruption de la condition humaine, un handicap du potentiel de l'homme... Il prend racine dans un égocentrisme orgueilleux et s'exprime à travers un système de valeurs malavisé, une volonté déplacée. Il touche tout le monde, indivi-

duellement et collectivement... » Ajoutons que le mot qui correspond le plus souvent à péché dans l'Ancien Testament comporte la notion de « manquer sa cible ou son objectif, se tromper de chemin ». En ce sens, péché signifie « échec », « faute » ou encore « erreur ». Dans l'évangile selon St Jean, le péché est le contraire de la connaissance, et le remède en est la « grâce ». L'utilisation du terme « péché » suggère en général une condition de pécheur, et non simplement un acte peccamineux.

De tout cela (et du reste), on peut conclure apparemment que le sinistre « nous sommes tous pécheurs » ne signifie pas nécessairement que nous sommes tous « mauvais », « immoraux » et généralement du côté du Mal, mais simplement que, d'une certaine manière, « nous n'y arrivons pas ». Nous entretenons avec la réalité une relation qui tient plus de l'ignorance fondamentale que de la corruption morale. Situation délicate mais qui, loin de nous faire rougir d'une honte coupable, devrait nous conduire à accepter nos limites et nous inspirer le désir de faire de notre mieux malgré tout.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais imaginons que la réalité considérée soit « la réalité d'une partie d'échecs ». Certains diront que « mal interpréter » les échecs, c'est en faire un art quand ce n'est qu'un jeu, ou inversement. Peut-être aussi que jouer beaucoup trop rapidement est une erreur d'interprétation, en ce sens que le jeu est dénaturé quand on ne réfléchit pas. Quoi qu'il en soit, cette question – « qu'est-ce que les échecs ? » – est un peu fatigante à la fin. Au fond, c'est probablement une perte de

temps pure et simple. On cherche une jolie petite catégorie de l'expérience humaine où ranger proprement cette activité, mais j'ai bien peur que nous n'ayons pas grand-chose à y gagner. Personnellement, je n'accepte pas l'idée d'une « essence » du jeu d'échecs, je crois plutôt qu'il est condamné à nous glisser entre les doigts : c'est une idée nomade que nul n'enfermera jamais dans la cage des définitions, laquelle du reste n'est la plupart du temps qu'un labyrinthe. En revanche, il y a beaucoup à gagner à examiner de plus près ce qui nous fascine dans les échecs, ce qui donne au jeu ce goût de « revenez-y ». Cette approche ne nous dira peut-être pas ce qu'est « la réalité du jeu d'échecs », à supposer qu'une telle chose existe, mais elle pourrait nous éclairer sur l'expérience que nous en avons – or c'est bien la seule réalité que nous connaissions, et peut-être même la seule tout court.

Tout d'abord, je crois que nous avons tous et toutes le sentiment que les échecs nous apportent un peu de bonheur, ou du moins nous aident à éluder le mal de vivre. On connaît le mot du Dr Tarrasch : « Les échecs, comme l'amour ou la musique, ont le pouvoir de rendre les hommes heureux. » Ce qui est moins connu, c'est le contexte de cette assertion, qui est bien plus utile ici : « Le jeu d'échecs constitue une forme de productivité intellectuelle, et c'est ce qui fait son charme singulier. La productivité intellectuelle est une des plus grandes joies de l'existence humaine, si ce n'est la plus grande. Tout le monde ne peut pas écrire une pièce de théâtre, construire un pont ou même trouver un bon mot. Mais aux échecs, tout le monde peut, tout le monde doit se

montrer productif intellectuellement et ainsi avoir sa part de ce délice de choix. »

Je ne dis pas que le jeu d'échecs *est* « productivité intellectuelle », mais l'argument de Tarrasch est plutôt convaincant, ne trouvez-vous pas ? J'entends par là qu'effectivement, nous avons la possibilité de nous montrer « productifs intellectuellement » dans notre quête de victoire, dans notre amour de la beauté échiquéenne, quand nous bichonnons nos préparations, et jusque dans nos analyses post-mortem les plus arrosées. Et quels sont les prérequis pour goûter à cette fameuse productivité intellectuelle ? Un échiquier, une pendule, une feuille de notation, un stylo, un adversaire et, en premier lieu, nous-mêmes. Nous-mêmes. Nous sommes le principal instrument de la réalité échiquéenne. C'est nous qui la faisons exister. C'est à travers nos pensées, nos émotions, nos nerfs, nos espoirs, nos craintes, nos jugements, nos plans, notre vision et beaucoup plus encore que le jeu d'échecs nous offre cette possibilité de productivité intellectuelle.

Et voilà où je voulais en venir. **Si le péché est une fausse interprétation de la réalité, et si nous sommes le principal instrument de la réalité échiquéenne, alors seule une meilleure compréhension de nous-mêmes nous permettra de comprendre le « péché » aux échecs.** C'est nous qui, en jouant, donnons vie au jeu d'échecs, mais ce processus fait principalement appel à nos pensées et à nos émotions. Si nous voulons nous montrer moins « pécheurs » dans nos parties, alors il nous faut surveiller ces pensées et ces émotions, leurs symptômes, leurs sources, et ceci très

attentivement. Premièrement parce que les pensées comme les émotions ont par nature profondément tendance à « suivre leur propre voie », et deuxièmement parce que quand nous jouons aux échecs, nous *sommes* nos pensées et nos émotions. C'est leur qualité, leur pertinence aussi, qui détermine notre niveau de jeu le jour J.

Si ce qu'on vient de lire rend compte de manière plausible du rôle du « péché » aux échecs, alors quelle signification donner au titre de ce livre ? Pour être honnête, il a pour principale qualité son côté accrocheur, censé lui permettre de séduire – du moins je l'espère – un lectorat suffisamment important, mais au-delà de ces considérations il faut avouer qu'il est aussi un

peu trompeur en ce sens que la tradition chrétienne qualifie les péchés en question (orgueil, avarice, luxure, gourmandise, colère, envie, paresse) de « capitaux » et non de « mortels ». Dans ce contexte, « capital » ne signifie pas « mortel » au sens de « passible de mort », de « peine capitale ». Il s'agit plutôt, comme le suggère Thomas d'Aquin, de « capital » dans le sens de « principal, directeur, qui dirige » : les péchés capitaux sont les sources de tous les autres, surtout parce qu'ils visent des objectifs très tentants, comme la richesse, dont la réalisation nécessite le recours à d'autres péchés.

OK, mais en quoi cela va-t-il améliorer votre niveau de jeu ?

Les Sept péchés – et ce qui les rend mortels

Péché	Symptômes habituels	Antidote
1. Réflexion	Confusion, schémas restreints, manque de foi en sa propre intuition, « bureaucratie »	Intuition
2. Aveuglement	Passer à côté des moments clés, ne pas « sentir la tendance » et « le bon moment »	Sensibilité
3. Convoitise	Attachement au résultat, négligence, recherche de prétextes, attentes	Détermination
4. Matérialisme	Mauvaise évaluation, manque de dynamisme, erreurs d'inattention	Pluralisme
5. Égoïsme	« Oublier » l'adversaire, peur, manque de sens pratique	Prophylaxie
6. Perfectionnisme	Zeitnot, trop demander à la position, attitude moralisatrice, crimes d'imitation	Confiance
7. Relâchement	Perdre le fil, dériver, se laisser submerger par ses émotions, transferts de tension	Concentration

Avant de poursuivre, je vous recommande de jeter un coup d'œil au début et à la fin de chacun des sept chapitres pour vous faire une idée de ce que recouvre chaque péché.

Je ne doute pas que le joueur d'échecs puisse être qualifié de pécheur dans le sens conventionnel du terme, et à plus d'un titre. Pour commencer, on trouvera une bonne dose d'orgueil et d'envie dans l'opinion qu'il a de son niveau de jeu par rapport à celui des autres, ce qui est lié à *l'égoïsme*. La gourmandise se manifeste bien évidemment moins dans l'assiette qu'à travers le *matérialisme* sur l'échiquier. L'avarice n'est pas sans rapport avec le *perfectionnisme*, la luxure avec la *convoitise*, et on retrouve sans doute la colère lorsque nous perdons le fil (*relâchement*), voire quand nous perdons tout court.

Pourtant, ce n'est pas « pécher » au sens où je l'entends. Partant du principe qu'il est possible de tirer quelque chose d'une « condition de pécheur » dans la vie de tous les jours, alors il doit y avoir moyen d'appliquer ce mécanisme aux échecs. Je me fixerai donc pour tâche de montrer en quoi nous sommes pathologiquement enclins à pécher aux échecs, quand bien même nous ne commettrions jamais d'acte peccamineux. **Les péchés sont la conséquence naturelle d'une condition qui nous affecte tous, mais ils sont source d'erreur et non erreurs eux-mêmes. Donc les sept péchés mortels aux échecs, si je les ai choisis judicieusement, devraient correspondre aux types d'errements psychologiques dont découlent d'autres erreurs commises devant l'échiquier dans la grande majorité des parties d'échecs.**

Quoi qu'il en soit, j'en suis venu à penser que les sept « péchés » ci-dessus portent une lourde responsabilité.

Je ne pense pas qu'il soit possible de rattacher toute erreur échiquéenne à ces sept transgressions traîtresses, mais je suis convaincu que la grande majorité des fautes, gaffes et raisonnements erronés dérivent de certaines pathologies psychologiques auxquelles nous sommes tous sujets. Vous vous êtes sans doute identifié d'emblée avec un ou plusieurs de ces péchés, en fonction de votre personnalité et de votre attitude personnelle vis-à-vis des échecs. Il me semble toutefois que les péchés mentionnés font partie intégrante du jeu, dans sa nature même et dans la perception que nous en avons. Par conséquent, mon objectif dans ce livre est d'une part de suggérer des façons d'être plus attentifs à cette situation délicate qui est la nôtre, d'autre part de prendre les mesures qui pourraient nous permettre de remédier à notre condition de pécheurs. Autrement dit, je crois qu'il est impossible d'éviter totalement ces sept péchés tant que vous jouerez aux échecs en tournoi, mais mon travail consiste à vous permettre de mieux comprendre comment le « malin » s'invite dans votre partie, et ce que vous pouvez y faire.

Enfin, je me dois de préciser que la principale difficulté rencontrée en écrivant ce livre fut de maintenir la distinction entre les différents péchés. Je pense qu'ils sont bel et bien distincts, mais il me semble que l'erreur échiquéenne a rarement, voire jamais, une cause unique, moyennant quoi une erreur donnée pourra souvent être attribuée à plus d'un péché.